

Christian DELPORTE, Annie DUPRAT, dirs, *L'événement. Images, représentation, mémoire*

Paris, Éd. Creaphis, 2003, 272 p.

Jean-Claude Soulages



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7964>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7964](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7964)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Claude Soulages, « Christian DELPORTE, Annie DUPRAT, dirs, *L'événement. Images, représentation, mémoire* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7964>

Tous droits réservés

Christian DELPORTE, Annie DUPRAT, dirs,
L'événement. Images, représentation, mémoire.
Paris, Éd. Creaphis, 2003, 272 p.

Christian Delporte et Annie Duprat proposent la livraison d'un recueil d'études historiques qui questionnent tout à la fois la notion d'événement historique et simultanément le statut des images qui l'accompagnent et le nourrissent. L'hétérogénéité des corpus étudiés – caricatures, œuvres picturales, films de fiction, documents télévisés – fait écho à la diversité des périodes historiques et des styles de représentations analysées. L'instrumentation de l'approche historique permet de situer et de remettre en contexte chaque type de représentation pour entrevoir parfois certains des modes de réception qu'elle a rencontrée à l'époque. Ce que ces travaux s'attachent surtout à mettre en lumière derrière l'analyse de ce répertoire de figurations symboliques, aujourd'hui très souvent « inertes » aux yeux de nos contemporains, ce sont les multiples procédés de discrimination, de sélection mais aussi de reconstruction dont l'événement en question est l'objet. Tour à tour, points de cristallisation des imaginaires collectifs ou bien vecteurs de masquage, l'ensemble de ces représentations oscille entre le statut

« d'images-écran » ou bien celui de « palimpsestes » figuratifs, sans cesse réécrits. La mise en avant et en images d'événements historiques « fondateurs » fonctionne alors bien souvent comme une sorte de geste d'affichage d'image leurre derrière laquelle reste tapie une histoire toujours vivante. Car, au-delà de ce mutisme hiératique des images, surgissent des objets de discours seconds, traces de la conflictualité qui habite l'opinion du temps et, durablement parfois, le jugement que portent longtemps encore les générations futures sur tel ou tel événement historique. Dès lors, chacune de leur image peut faire fonction de paravent pour une histoire souterraine et s'afficher alors « hors événement », totalement « pacifiée », comme celles qui se sont attachées à illustrer la fondation de la III^e République, ou bien survivre, totalement formatée par le « goût social » de l'époque, comme cela a été le cas lors de la mort de Maximilien. Parfois, cette iconographie peut se métamorphoser en une ré-écriture mythique et patrimoniale, reconfigurant la mort de Napoléon ou bien sublimant cinématographiquement l'épopée de Jeanne d'Arc.

En introduction, les déclarations de Christian Delporte rattachent l'ensemble de ces travaux à une « histoire culturelle des représentations située au carrefour de plusieurs disciplines... dont la liste n'est pas limitative ». D'évidence, tous les articles ont en commun le mérite d'introduire, dans ce champ des artefacts médiologiques, la précision analytique et documentée du travail de l'historien, pratique qui tranche avec certaines généralisations hâtives ou bien les analogies trop séduisantes auxquelles la médiologie nous a malheureusement habitués. On ne peut que se féliciter de ces apports de la science historique en ces temps de repentance et de compassion mémorielle. Avec certains risques toutefois. Ainsi les analyses des actualités cinématographiques portant sur la Guerre d'Indochine ou encore celles des actualités télévisées consacrées à l'interdiction faite au général De Gaulle d'apparaître sur les ondes de la Radio Télévision Française sous la IV^e République, ne dépassent jamais un questionnement purement factuel sur les

sources et une description formelle des conditions de constitution d'un corpus. On est bien loin d'une réflexion sur les modalités de cristallisation d'une iconographie ou d'une historiographie officielle ou bien encore d'une interrogation sur l'histoire culturelle des représentations ou des imaginaires collectifs. En définitive, si, ce faisant, l'historien a effectivement su élargir son champ d'observation en proposant la construction de nouveaux objets pour la démarche historique, il faut bien faire le constat qu'il reste bien seul. Car, les conclusions et les résultats d'analyse sont toujours et indéniablement ceux de l'historien. Ce dernier s'arrête à la proposition d'une historiographie ou plutôt d'une iconographie historisante. On aurait aimé entendre parler d'intermédialité – l'étude de la peinture officielle de la fin du XIX^e siècle ne peut se penser en passant sous silence l'usage de la photographie dont l'usage est déjà fort répandu –, de genre cinématographique et de style fictionnel, de cinéma d'auteur, de cinéma de studio ; des limites de la réception si elle se résume à celle de la presse écrite, etc. Si l'intention est louable, d'évidence, il manque encore des ponts, des outils et des concepts à partager pour que l'interdisciplinarité ne soit pas à sens unique. Sans doute parce qu'une interdisciplinarité effectivement partagée ne se construit pas tant autour d'une discipline que d'une série d'objets.

Jean-Claude Soulagès

Université Strasbourg 3

CAD, université Paris 13

jean-claude.soulagès@wanadoo.fr